Embarquement Sfax

Pierre Gassin

Catalogue créé pour l'exposition à la Maison de France - Sfax - Tunisie,
du 17 janvier au 27 février 2019

ÉDITIONS 55 - Sfax
1001 Tunisie
Palais de la Photographie - Tunis

pierregassin@palaisphoto.com

Maquette : Hanen Ayadi

Mairie de Sfax

Remparts de Sfax

Chaise Medina de Sfax>>

Medina de Sfax

Amandier

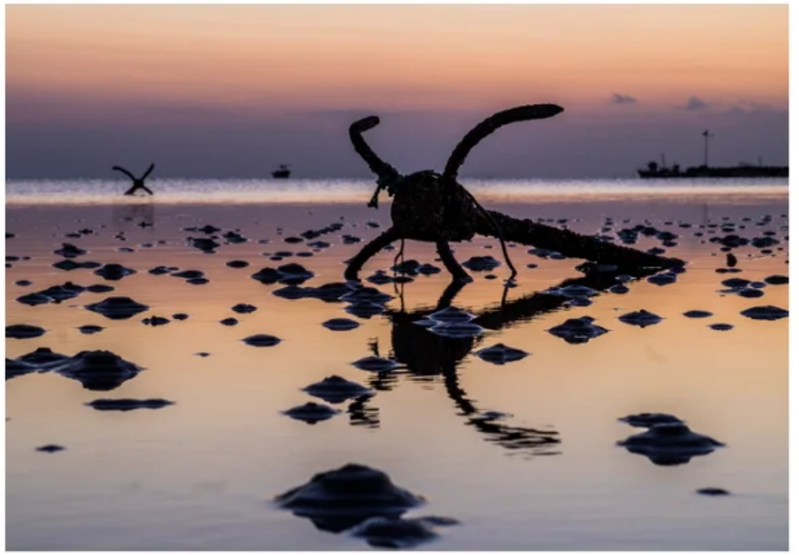
Olivier

Bararus - Rougga

Les salines de Thyna

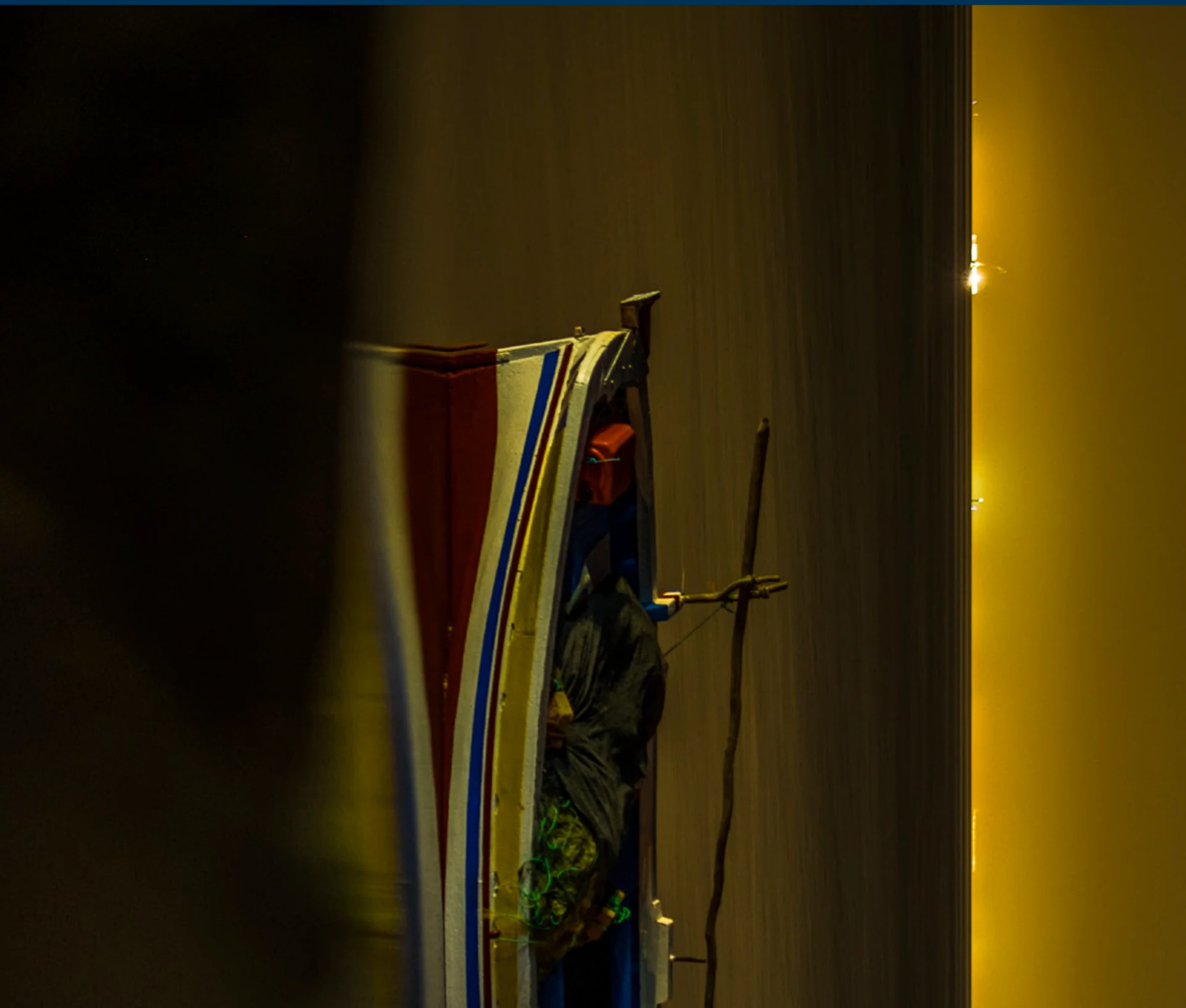
Les salines de Thyna

Marsa Achrin - Kerkennah



Marsa Achrin - Kerkennah

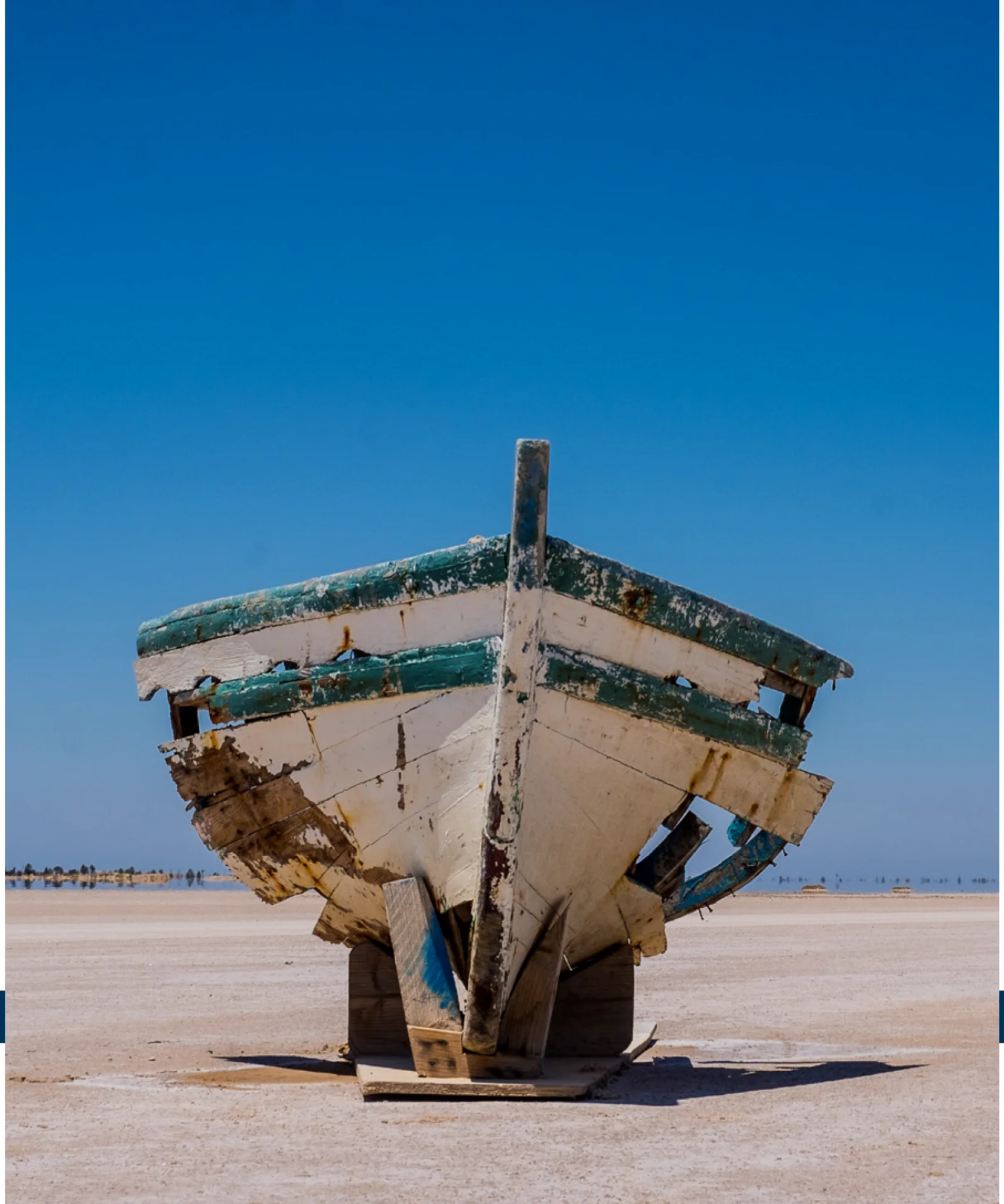
Sidi Frej - Kerkennah



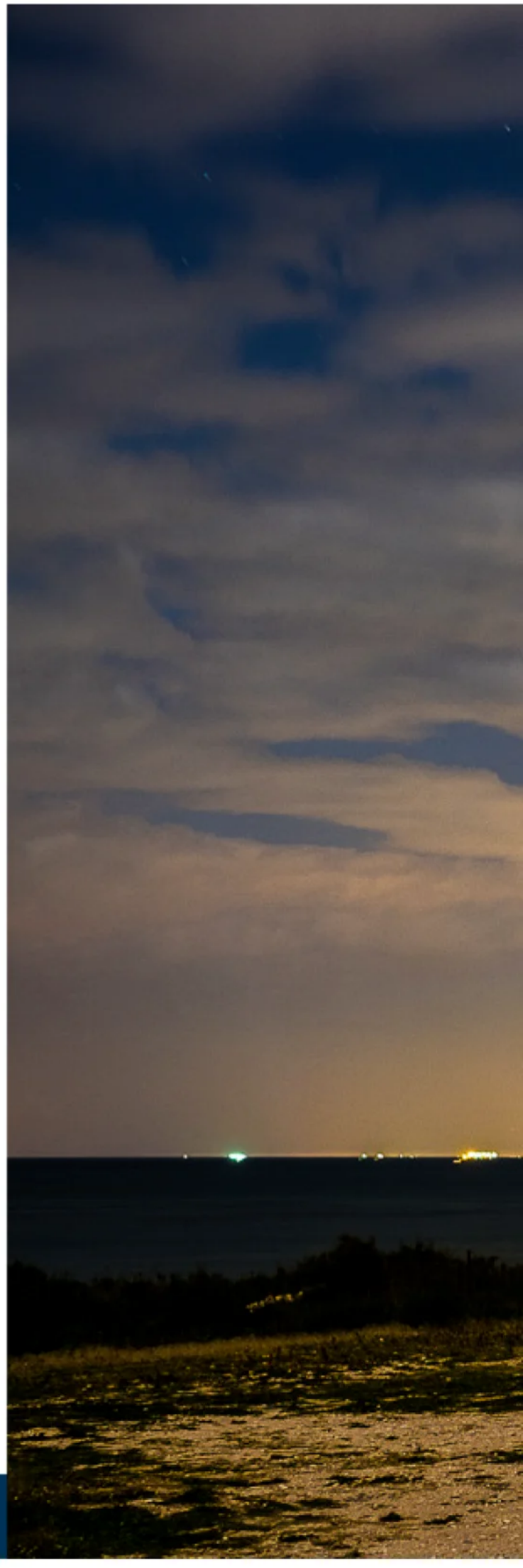
9045. SF

Sidi Frej - Kerkennah

Kerkennah



Borj Lassar - Kerkennah



Borj Lassar - Kerkennah

Pierre Gassin

Par Amel DJAIT

Pierre Gassin, cela fait plus de 15 ans que vous arpentez la Tunisie. Quelles sont vos régions, moments ou lumières préférés ?

Je suis arrivé la première fois en octobre 2000 à Djerba. Je suis revenu plusieurs fois par an, de plus en plus… jusqu'à découvrir Sfax, où j'ai habité durant 7 ans. Un coup de cœur.

J'avoue être tombé amoureux des lumières de Kerkennah. Le ciel d'hiver est tout simplement magique et rare : il se mélange souvent avec la mer. La nature à Kerkennah a une matière palpable, propice aux photographies.

Depuis, j'ai découvert les autres régions : j'ai un faible pour le Nord et l'Ouest. La Kroumirie est magnifique, envoûtante. Le Kef et Gafsa sont des itinéraires nécessaires aussi.

Sinon j'arpente les routes pour capter les lumières du soir, de la nuit.

Parfois le matin tôt. Je suis constamment en contre-jour : c'est un choix pour voir comme un clair-obscur, découvrir le monde par des touches intimes.

Être un expatrié vous aide-t-il à voir autrement ? Estimez vous que vous avez un regard différent sur la Tunisie ?

Je ne sais pas vraiment… Je pense avoir le même regard partout. Prendre le temps de voir, sentir, toucher les choses, les lumières, les objets.

Rencontrer les gens, faire un bout de chemin avec, les observer sans déranger, se fondre dans leur environnement… Je ne suis pas un expatrié, juste un méditerranéen convaincu !

Pourquoi ce choix de photographier la Tunisie? On peut tout à fait y vivre sans entretenir cette relation avec le pays d'autant plus que vous avez touché à plusieurs métiers par le passé ?

Je suis un curieux professionnel, donc un peu touche à tout. Epicurien pratiquant, et provençal, le côté bon-vivant me fait aborder toutes les bonnes choses de la vie… Tout ce qui concerne nos sens me passionne !

Je fais de la photo depuis mes 4 ans. C'est ma vie. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi. Ma nature est visuelle, contemplative, rêveuse. Une passion que j'ai nourrie seul, une façon de voir et vivre. Une rigueur enthousiaste en quelque sorte !

Depuis peu, vous entretenez une relation professionnelle encore plus particulière avec le pays. Votre façon de le saisir à travers vos photographiques ne trahit-il pas votre façon de l'aimer beaucoup plus que votre volonté de le voir ou présenter ?

Je ne fais pratiquement que de la photo depuis longtemps. Je gagne ma vie avec, tant mieux ! Mais ce n'est pas ce que je cherche… J'ai l'impression d'être dans un autre monde quand je passe en mode photo, c'est-à-dire la plupart du temps. Observer, voir, regarder, scruter, attendre, imaginer, anticiper. Aimer, oui, bien sûr, profondément, les gens, les objets, les paysages… mais le désir de partager cet amour est le plus fort. Le statut de professionnel ne doit rien changer à la démarche, c'est une appellation fiscale.

Je n'explique pas cet amour fusionnel avec ce pays. Je pense y retrouver inconsciemment l'art de vivre si spécifique de la Provence de Frédéric Mistral ou de Marcel Pagnol…

Pourquoi est-ce que certaines de vos images évoquent parfois des dessins ? Pensez-vous que tous les sujets, situations ou carrément pays se photographient de la même manière ? Vous faites souvent des face-à-face avec la lumière, vous en jouez, vous l'affrontez. Comment s'affronte le pays des lumières de Paul Klee ? Qu'est ce que la Tunisie vous a obligé de changer dans votre technique photographique ?

J'évoquais tout à l'heure le clair-obscur. La lumière est un phénomène physique. J'aime l'avoir face à moi, quand elle m'éblouit, que les objets se devinent ou sont caressés par les rayons. Quand je marche ou que je conduis,

c'est toujours vers la lumière. Oui, c'est une façon d'aborder le monde, mais pas de l'affronter. La violence de la lumière se dompte avec l'appareil photo. Et j'ai la déformation de voir la vie comme sur mes images.
La photographie est purement et étymologiquement une écriture avec la lumière. L'objet ne compte pas, mais sa réflexion de lumière me passionne.
Techniquement, je travaille dans l'esprit traditionnel de développement des images, au calme, le soir. Certes, ce n'est plus un laboratoire au noir, mais je passe beaucoup de temps à rectifier les images, les équilibrer, les optimiser. Ce sont des petites touches, exactement comme en cuisine.
D'ailleurs je développe souvent mon travail de la journée en mangeant seul au restaurant : de quoi magnifier les sensations ! L'essentiel est la matière de base, la qualité du produit donc de la lumière. Ensuite il faut trouver la méthode la plus adaptée, par rapport à la finalité désirée du client, du support. Il n'y a donc pas de recette ! Chaque démarche est différente, même si avec le recul, on retrouve une façon, un « style ».
Ayant enseigné 30 ans la photographie et en accompagnant des professionnels dans leur propre style, j'ai la chance de disposer de fait d'une palette assez large, me permettant pas mal de liberté d'expression.

Comment expliquez-vous votre fascination pour certains sujets, notamment Kerkennah ou la ville de Sfax ? Je pense notamment à Kafka qui disait qu' « on photographie les sujets pour les chasser de son esprit »...
Ha ha ha non, je ne chasse rien, bien au contraire, j'emmagasine toutes ces images dans ma tête et mon corps, je vis avec, jour et nuit, et même en rêve.
Kerkennah a une importance capitale, oui. Mes parents ont la même fascination. Nous sommes des méditerranéens. Elevé dans des calanques ou criques, entouré de pêcheurs, j'ai, avant de marcher, découvert, ces sensations fortes d'embruns, clapotis, transparences d'eau, sel, iode, vent, soleil cuisant. C'est mon paysage intime, intérieur. Kerkennah est un monde à part, qui contient tout ce qui me nourrit, au propre et au figuré : j'adore le poulpe ! Donc plutôt que chasser ces images de mon esprit, je les cultive. Je ne me donne pas le droit de montrer la misère, de noircir le réel... C'est une tendance hélas si classique et facile... Je préfère montrer les solutions ! Entre transmettre des images de détritus ou de scouts en train de nettoyer une plage, mon choix est clair. La recherche constante de positivité n'est pas si aisée. Mais c'est une rigueur morale aussi. Je m'interdis toute autre forme.

Comment choisissez-vous un sujet ? Comment se prépare la rencontre avec les protagonistes d'une scène de vie ? Êtes-vous plus concentré sur le beau ou le vrai, la lumière ou la technique ? car souvent dans certaines de vos photographies, vous arrivez à équilibrer le beau dans la laideur...
Ce n'est pas le sujet qui compte, mais ce que l'on en fait. La façon de l'aborder, l'approcher, le saisir, le décliner, le travailler, le laisser reposer, le reprendre... et le développer bien sûr. Donc tout sujet est intéressant. Il faut apprendre à se passionner à aimer... tout ! Le vrai, c'est la vie, et la beauté des choses n'est que celle du regard que l'on porte sur elles. Alors quand on aime on rend beau : c'est aussi simple. Cela peut paraître naïf mais j'ai beaucoup travaillé à comment aimer toute chose, toute situation, pour en sortir le meilleur possible, à ma façon bien-sûr. La psychologie, la sociologie, la philosophie m'ont le plus guidé !
Je ne prépare pas les rencontres : j'aime garder l'effet de surprise, et laisser les sensations m'envahir. Je fais corps avec le matériel, mais surtout l'espace qui m'entoure. Le travail physique d'approche est passionnant.
Dernièrement dans une réserve de girafes au Niger, j'ai pu assez facilement les approcher, et passer la journée avec. C'est la même technique d'approche.
La technique est au service de mes choix, donc des rencontres. C'est une hygiène de vie : nécessaire et jamais prioritaire. Elle permet de repousser plus loin les limites, et surtout de conserver et archiver le travail, ce qui est indispensable à la transmission d'un travail sur une longue période.

Je ne sais pas ce qu'est la laideur... une future beauté sans doute.

Younga

Pierre Gassin

Après avoir créé et dirigé 22 ans le Centre de formation professionnel et galerie d'art Iris à Paris, Pierre Gassin, méditerranéen convaincu, décide de s'établir en Tunisie, où il aime retrouver la douceur de vivre méridionale. De Djerba à Tunis, il a été profondément marqué par ses 8 ans passés à Sfax. Il y a d'ailleurs créé le Palais de la Photographie, dans le cadre de Sfax, capitale de la culture arabe. Après avoir organisé des expositions collectives avec les jeunes sfaxiens (Architectures de Sfax – Fondouk Haddadine), Sfax d'Hier et d'Aujourd'hui (Maison de France), Gafsa d'Hier et d'Aujourd'hui
(Maison de France), Demain (Palais de la Photographie), Vestiges et Traces (Cathédrale de Sfax), voici sa première exposition personnelle : Embarquement Sfax. Aujourd'hui associé à la journaliste Amel Djait pour 1001 Tunisie, ils sont également éditeurs à Sfax (Editions 55).